

**Rapport du groupe de travail
Série « *The Deal* »****Séance du 15 décembre 2025****1. SYNTHESE DU RAPPORT**

La série *The Deal*, coproduite par la RTS et ARTE, constitue une réussite remarquable et un exemple très réussi de collaboration internationale au bénéfice d'une fiction originale. La qualité de la réalisation, la pertinence du sujet traité et l'excellence du jeu des actrices et acteurs sont particulièrement convaincants. L'intégration du multilinguisme — souvent difficile à rendre agréable pour le public — est ici pleine de naturel et enrichit fortement la narration.

La RTS se distingue par une production ambitieuse, maîtrisée et profondément ancrée dans les réalités internationales contemporaines, tout en étant en lien avec une dimension mal connue d'activités qui se déroulent en Suisse romande, celle des négociations internationales. On ne peut que saluer le recours à la fiction pour rendre agréablement et efficacement intelligible des réalités et des processus éminemment confidentiels. Au pays du documentaire, dont Jean-Stéphane Bron est un éminent représentant, *The Deal* fait la démonstration que cette tradition peut nourrir une fiction pleinement réussie.

A un moment où la politique étrangère de la Suisse peine à affirmer la place de notre pays au niveau international, *The Deal* propose au public, d'ici et d'ailleurs, une réalisation intrinsèquement helvétique sur un sujet international. On ne peut que souhaiter que la SSR, et non seulement la RTS, poursuive avec exigence et créativité dans cette voie. Dans ce contexte, on ne peut que se réjouir de l'écho très positif rencontré par cette production auprès des médias et dans le cadre de festivals.

2. CADRE DU RAPPORT**a) Mandat**

Le mandat a été attribué par le Conseil du public en séance du 7 avril 2025.

b) Période de l'examen

Les six épisodes de 46'.

c) Examens précédents

Pas pertinent.

d) Membres du CP impliqués

Jean-Raphaël Fontannaz, Pauline Schneider, Ola Söderström et Jacques Cordonier (rapporteur)

e) Angle de l'étude (émissions considérées)

L'ensemble des épisodes ont été visionnés par l'ensemble des membres du groupe de travail.

3. **CONTENU DE L'EMISSION**

a) **Pertinence des thèmes choisis**

La série porte sur des négociations qui ont eu lieu il y a 10 ans. Pourtant, le thème est d'une grande actualité si l'on songe aux récentes négociations à Genève sur l'Ukraine. Cette actualité tient encore davantage au fait que la décennie nous séparant de 2025 nous permet de mesurer le basculement du monde dans une nouvelle ère en matière de relations internationales, caractérisée par la force et par les arrangements personnels plutôt que par le droit international et par les pratiques diplomatiques telles que celles mises en place depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. En filigrane, la série souligne la nécessaire existence d'espaces de parole à la fois ouverts et à l'abri du regard immédiat du monde pour permettre des avancées dans la résolution des conflits. Elle est un hommage à l'importance des mots et des personnes qui les échangent, à la subtilité de leur formulation pour pouvoir à la fois défendre ses propres intérêts et dégager un terrain commun d'entente.

En prise directe avec des enjeux géopolitiques, des tensions économiques, des stratégies d'influence et la complexité des engagements individuels dans un contexte globalisé, la série réussit à rendre ces questions accessibles sans jamais les simplifier à outrance. Quand bien même certains raccourcis sont parfois discutables et un peu sollicités, il en ressort l'impression forte de mieux comprendre comment ces rencontres se « goupillent », jusqu'à et y compris dans les difficultés très pratiques, voire ancillaires, de la vie de tous les jours d'un groupe de personnes dans un grand hôtel genevois.

La plus-value de la fiction est évidente : elle devient un vecteur de compréhension de phénomènes qui, autrement, peuvent sembler très complexes. Les protagonistes — bien incarnés, crédibles et nuancés — portent le récit et offrent une porte d'entrée humaine vers des thèmes exigeants. Ainsi, la série, très documentée historiquement, permet de donner une existence pour le public d'aujourd'hui à des négociations qui n'ont bien entendu pas été filmées et dont le succès exige qu'elles se déroulent dans le secret.

Outre les éléments de suspense et de rebondissements, nécessaires à toute bonne série télévisée, *The Deal* offre un scénario particulièrement soigné qui permet au public de mieux saisir, voire de déchiffrer comment fonctionnent ces grands raouts internationaux.

Le *casting* est, peut-être à une exception près, remarquable. On peut toutefois se demander si, même en tenant compte des impératifs liés à une coproduction impliquant des partenaires étrangers, il n'aurait pas été possible d'avoir un peu plus d'actrices ou d'acteurs suisses.

b) **Crédibilité**

La crédibilité d'une série qui s'affiche comme fiction ne réside bien entendu pas dans le respect de tous les éléments des négociations telles qu'elles se sont réellement déroulées. Elle réside plutôt dans une vraisemblance suffisante permettant au public d'être embarqué par l'histoire racontée et qui tient à des détails, notamment dans le travail quotidien, du personnage principal avec les diplomates et la presse.

L'excellence du casting et la direction des actrices et acteurs ainsi que leur qualité et leur aisance constituent également un élément déterminant pour pouvoir qualifier la série de tout à fait crédible. *The Deal* constitue, pour reprendre les mots d'un article critique du Monde, « un parfait exemple de l'usage de la fiction pour la compréhension du monde » (Le Monde du 16 octobre 2025).

Dès l'ouverture, *The Deal* met la barre très haut, avec un générique très léché, très esthétique et professionnel. Par la suite, cette impression initiale est confirmée au travers d'un scénario particulièrement abouti, très complet et, en même temps, très complexe. Les trames narratives s'insèrent et se succèdent remarquablement les unes dans les autres. Le traitement du sujet reste compréhensible, y compris pour un public non familier des débats géopolitiques (même si la rapidité et les enjeux ultérieurs demandent tout de même un minimum de connaissances). Le « message » global — celui d'un monde où les décisions individuelles se heurtent à des forces plus vastes — ressort bien et est intéressant.

En plus de la justesse de ton du scénario, le choix d'inclure des parties dialoguées dans les langues originales des protagonistes renforce la crédibilité de la série. C'est un atout en sus, surtout si l'on prend en compte, en parallèle, la difficulté technique supplémentaire de cette option et la complexité qu'elle ajoute dans le choix des actrices et des acteurs.

Le jeu très assuré et très assumé de l'actrice principale, Veerle Baetens, qui s'avère remarquable dans ce rôle de diplomate helvétique rattrapée par son passé amoureux, est un atout majeur de la série. Au passage, on ne peut s'empêcher de se demander si son patronyme, Alexandra Weiss, n'est pas un clin d'œil plurilingue à sa fonction de « chevalier blanc » et de négociatrice « propre », « honnête » et « pure », dotée d'une « weisse Veste ».

Du point de vue de la crédibilité des situations, on comprend bien sûr certaines nécessités de faire accélérer l'action, mais imaginer qu'une cheffe de mission impliquée dans une négociation de haut vol s'occupe personnellement d'un problème de chauffage dépasse un peu l'entendement et entache – très légèrement, certes – la crédibilité de l'histoire.

Au risque d'insister, *The Deal* se distingue nettement des autres séries produites par la RTS, jusqu'à et y compris *Winter Palace*, par un scénario de haute qualité, soucieux de réalité historique, véritablement très raffiné, voire sophistiqué. Cet aspect mérite d'être souligné car la tenue du scénario a souvent constitué le point faible des précédentes séries produites par la RTS.

Avec cette série, on a le sentiment que la RTS a passé un cap et joue désormais à armes égales et à hauteur d'yeux avec d'autres productions à succès. En un mot : dans la cour des grands. Dans le registre des séries à composante politique issues de pays de taille comparable à la Suisse, on pense évidemment, en premier lieu, à *Borgen*. Et *The Deal* tient parfaitement la comparaison ! Bravo !

c) Sens des responsabilités

Même si cette rubrique ne s'applique pas réellement ici, on peut néanmoins souligner que la série respecte pleinement les principes éthiques fondamentaux : elle ne cherche pas à imposer un point de vue unique et met en scène une pluralité d'approches, d'idéaux et de motivations, via des personnages aux parcours de vie différents.

Avec la production de *The Deal*, la RTS montre une capacité à distinguer avec finesse des comportements et des modes d'agir variés. Les protagonistes ne sont pas présentés de manière caricaturale, à chaque fois le téléspectateur est invité à percevoir, au-delà de la violence de certaines actions, quels sont non seulement les intérêts qui les motivent, mais également quelles sont les convictions fondamentales qui les animent.

On portera également au crédit de ce point la qualité du travail préparatoire, notamment de documentation historique, mais également le décryptage plein de finesse des modalités des négociations et des relations internationales.

Le choix de faire souvent dialoguer les protagonistes des différents pays dans leur langue maternelle apporte une dimension supplémentaire à la série. Non seulement sa crédibilité s'en trouve renforcée, mais cette décision d'user des langues originales illustre cette réalité d'une Suisse multiculturelle et multilingue où les gens sont accoutumés à exprimer – ou à tout le moins à entendre – des propos dans la langue de l'autre.

d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie

Ce qui paraît pertinent dans la charte pour cette série, c'est l'ouverture, au sens ici de son caractère international. Il s'agit d'une histoire très suisse parce que liée au rôle historique du pays en matière de bons offices, mais en même temps touchant à des questions relatives à la géopolitique et aux risques globaux qui ont elles une portée mondiale.

La co-production avec Arte, son casting international assumé, l'attribution du Prix du public de la meilleure série au Festival du film français de Los Angeles (TAFFF) ainsi que la mention spéciale au festival Séries Mania de Lille témoignent de la capacité de la série à parler à un public international à partir d'un sujet ancré à Genève.

Par ailleurs, la créativité réside principalement dans la qualité remarquable de la mise en scène et en images. Malgré son échelle internationale, *The Deal* garde des ancrages romands et suisses reconnaissables, « cela s'est passé pas loin de chez moi », ce qui contribue à faire mieux comprendre la manière dont la Suisse agit dans le monde.

Ainsi, par rapport au mandat de la RTS de développer une offre culturelle et de divertissement de qualité, *The Deal* touche la cible en plein cœur. Par son contexte, par son appui sur des faits réels, par son

ancrage dans la Genève internationale, la série illustre fort bien des qualités reconnues de la Suisse, telles que son ouverture au monde, son souci de médiateur entre des parties en conflit ou sa volonté d'une politique responsable, favorisant le dialogue, la concertation et le consensus.

4. FORME DE L'EMISSION

a) Structure et durée de l'émission

La structure de la série est de facture classique avec un déroulé chronologique, une mise en place des personnages dans le premier épisode, un *cliffhanger* à la fin de chaque épisode et un résumé au début de chaque épisode. Le découpage en six épisodes d'environ 46 minutes est classique lui aussi.

La narration est solide et bien rythmée, alternant moments de tension et respirations plus légères. La durée des épisodes est agréable, sans sacrifier la profondeur du récit, tout comme le nombre d'épisodes. En termes de durée, *The Deal* cadre parfaitement et s'inscrit exactement dans les formats attendus pour une série.

L'angle choisi pour aborder les négociations de 2015 est particulièrement intéressant et bien choisi. L'entrée par le protocole, le détail, la technicité des négociations, liée à la longue expérience de documentariste de Jean-Stéphane Bron, permet de mettre en scène les fils multiples qui tissent une négociation, au-delà de ce qui apparaît généralement sur la scène publique. Cela donne aussi un éclairage inédit sur le travail de médiation effectué par la Suisse, au temps où le Département fédéral des affaires étrangères existait encore sur la scène internationale.

La photographie (au sens cinématographique du terme) de la série constitue une seconde couche importante et très réussie. L'image des intérieurs, notamment, est très belle. On voit sans doute là, comme ailleurs dans la série, le savoir-faire et la patte d'Alice Winocour. Certaines images nocturnes font penser à son beau film sur l'après Bataclan, « Revoir Paris » (2022).

b) Animation

Pas pertinent.

c) Originalité

Mettre en scène la Genève internationale a déjà été réalisé par la RTS, en particulier avec la série *Cellule de crise*. *The Deal* s'en distingue toutefois par le côté plus élaboré de son scénario où les différentes trames narratives s'imbriquent vraiment très harmonieusement, assurant un rythme et des tensions soutenues aux différents épisodes.

L'originalité de la série tient, d'une part, à cette forme de huis-clos presque constant dans cet hôtel genevois, mais aussi et surtout à sa capacité de montrer le dessous des cartes, sans négliger des côtés parfois ubuesques de ces grandes négociations internationales où de petits détails, souvent à la limite du ridicule, jouent aussi un rôle important.

On peut regretter que l'histoire d'amour demeure assez superficielle. Elle est un peu attendue et tient passablement du cliché, et ceci même si elle permet des moments plus légers – bien qu'elle ne soit pas de tout repos.

5. RESUME DES COMMENTAIRES DEPOSÉS SUR LE SITE SSRSR.CH

Duc Reynaert Mariejo (5/5 étoiles)

L'intrigue est très bien faite. On y retrouve bien les dessous des us et coutumes diplomatiques. Après chaque série, on a hâte de voir la suite. Bravo pour cette fiction.

Jean-Claude Michelod (5/5 étoiles)

Une série si proche de la réalité ou de la potentialité de se réaliser permet de percevoir la complexité des services diplomatiques, des pressions politiques. Un carré rouge (?) serait utile pour les spectateurs qui pourraient vivre une "réalité" créant de l'anxiété inutilement bien sûr.

6. AUTRES REMARQUES

La série est une vitrine positive pour la RTS, qui démontre sa capacité à produire une fiction ambitieuse capable de dialoguer avec des standards européens – les prix sont mérités ! C'est aussi une belle preuve que les productions romandes peuvent s'inscrire dans une dynamique internationale.

7. RECOMMANDATIONS

En 2013 déjà, Nicolas Bideau qui venait de reprendre la direction de Présence Suisse, plaiddait pour que la *Genève Internationale* soit le cadre de séries télévisées. Des tentatives ont déjà eu lieu dans ce sens, mais assurément *The Deal* est la réalisation la plus aboutie.

Le groupe de travail recommande de persévérer dans la ligne de *The Deal*. Il ne s'agirait probablement pas de concevoir une « saison 2 », mais de développer des projets crédibles, ancrés ici, illustrant cette place remarquable de la Suisse dans le concert des nations en matière de négociations à haut niveau, dans les domaines politiques, économiques voire techniques comme l'établissement des normes internationales.

Il est par ailleurs suggéré de poursuivre ce travail de collaboration avec « Bande à part » et Jean-Stéphane Bron. *The Deal* est nettement supérieure à d'autres séries produites récemment par la RTS, notamment *Winter Palace* et *Espèce menacée*. Il serait intéressant d'identifier ce qui fait la qualité de *The Deal*, hormis son réalisateur, pour pouvoir hausser durablement la qualité des séries de la RTS.

Dans cette perspective, la poursuite des coproductions internationales, en particulier avec des partenaires comme ARTE, est à encourager.

4 décembre 2025, Jacques Cordonier, rapporteur